

«Rêver platine», une expo à vous donner la chair de poule

LA CHAUX-DE-FONDS La nouvelle exposition du Musée des beaux-arts réunit Sandrine Pelletier et Jean-Luc Verna. Cette quasi double exposition monographique est née d'une intuition du directeur David Lemaire.

PAR AUDE ROBERT-TISSOT

Cette exposition est née d'une simple intuition, selon David Lemaire, directeur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.

Le départ se fait tout en douceur. Dans la première salle, un disque de la plasticienne suisse Sandrine Pelletier, en laiton érodé à l'acide, côtoie un dessin de Jean-Luc Verna, où l'on peut lire «La Laideur se vend mal». Le décor est posé, le ton est donné.

Une double exposition n'est souvent qu'une juxtaposition, deux inconnus sous un même toit. Ici, c'est différent, les œuvres se regardent, se répondent sans que rien n'ait été écrit d'avance.

Faire connaissance

Sandrine Pelletier est une force tranquille, mais pleine de colère. Non pas une colère hargneuse, mais une colère juste, celle qu'il faut pour dénoncer les atrocités du monde.

Née en 1976, la Vaudoise n'hésite pas à se mettre en danger pour créer, en utilisant de l'acide, en brûlant du bois, en pliant du métal.

Jean-Luc Verna, né en 1966, vit et travaille à Paris. Tatoué, percé, mâchoire d'acier, il ne passe pas inaperçu.

Mais gare aux apparences, il émane de lui une incroyable douceur, dans sa voix, ses mots, ses œuvres remplies de plumes et de paillettes. Il détient une grâce propre à la scène.



«Rêver platine», la nouvelle exposition du Musée des beaux-arts, à La Chaux-de-Fonds, avec Sandrine Pelletier et Jean-Luc Verna, imaginée par David Lemaire (au centre), directeur de l'institution. SP

Se reconnaître

Dans la deuxième salle se déploie une galerie des portraits, où les deux artistes s'alignent. Les vases misères de Verna, en céramique, sont des autoportraits aux allures de gargouilles, des sourires à la Joker et des coiffes en plume.



Chez Verna, la violence part de son corps, pour traduire celle de la société; chez Pelletier, elle part du corps social, pour finir par traverser son propre corps, avec des matériaux qui la mettent en danger.

DAVID LEMAIRE
DIRECTEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS

En face, des objets de Pelletier, telle une chaussure à talon en bronze, métamorphosée en une arme dangereuse. Leur indignation pour la violence est leur point commun, tout comme celle qu'ils infligent à leurs corps.

S'apprivoiser

«Chez Verna, la violence part de son corps, pour traduire celle de la société; chez Pelletier, elle part du corps social, pour finir par traverser son propre corps, avec des matériaux qui la mettent en dan-

ger», souligne David Lemaire. Dans la troisième salle, l'un dramatise l'autre, et vice versa. Lorsque Pelletier expose des poupées russes monochromes noires, pour dénoncer une guerre, en face, un tissu de Verna, sorte de fantôme souriant bien que terrifiant, apporte un certain recul à l'ensemble.

Mais gare à la fusion, chacun retrouve son individualité dans la suite des salles. On y sent, littéralement, l'odeur de leur univers. C'est chantant, brûlant, poétique, drôle, bref, c'est éclatant de vie.

Se sentir vivant

«J'avais l'intuition d'inviter ces deux artistes ensemble, mais je ne m'attendais pas à cette réponse qui dialogue si bien», confie encore David Lemaire. Grâce à un accrochage à l'équilibre savant, ni trop, ni pas assez, les œuvres sont mises en valeur pour ce qu'elles sont.

On quitte «Rêver platine» avec une drôle de sensation. Celle de se sentir vivant. Comme quand on rencontre véritablement quelque chose ou quelqu'un, et qu'on en ressort métamorphosé. Tout est là, dans la matière, dans les mots, dans les installations. C'est dérangeant, beau, terriblement poétique. A vous donner la chair de poule.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

«Rêver platine», Sandrine Pelletier & Jean-Luc Verna, à La Chaux-de-Fonds. Jusqu'au 3 janvier 2027. mbac.ch

Le Neuchâtelois Hook à Label suisse

Au festival lausannois, le producteur présentera un gros show avec la rappeuse Nathalie Froehlich, un quatuor à cordes, un artiste visuel et huit danseurs. A découvrir le vendredi 18 septembre.

Acteur incontournable de la scène musicale helvétique, le festival Label Suisse, à Lausanne, propose au public des concerts entièrement gratuits, donnés par des artistes de tout le pays et de tous les styles musicaux, du classique au metal en passant par la musique folklorique ou le jazz.

Pour sa 12e édition, qui se tiendra du vendredi 18 au dimanche 20 septembre, le festival a pour la première fois financé une création maison, confiée à deux artistes romands. L'une est la rappeuse lausannoise Natha-

lie Froehlich, l'autre le producteur et beatmaker neuchâtelois Jean Geissbühler, Hook de son nom de scène.

C'est Nathalie Froehlich qui, au départ, avait été approchée par Label suisse pour cette création. «Elle et moi, nous ne nous connaissions pas vraiment avant ce projet, même si chacun suivait la carrière de l'autre», explique Hook.

Travail avec Muthoni Drummer Queen

«Un jour, elle m'a appelé pour me proposer de mixer son pro-

Les gens qui connaissent Nathalie vont retrouver son énergie dans ce projet, et ceux qui me connaissent moi vont également reconnaître ma patte.

HOO
PRODUCTEUR NEUCHÂTELOIS

chain album, 'Et la fin sera belle' (réd: sorti en mars 2026), et dans la foulée elle m'a demandé



Le producteur Hook est notamment connu pour sa collaboration avec l'artiste kényane Muthoni Drummer Queen. JOAO PRATES

si j'étais intéressé par mener ce projet avec elle.

C'est que Hook possède une longue carrière et une solide réputation en Suisse romande, notamment grâce à sa collaboration avec l'artiste kényane Muthoni Drummer Queen ou avec le rappeur ghanéen M.anifest, dont le prochain single, produit par Hook, sortira le 17 septembre.

Sur le thème de la frontière

Le festival imposait un thème, celui de la frontière. «Nous avons pris pas mal de temps pour réfléchir à cette thématique, pour éviter d'arriver à quelque chose de trop scolaire», explique Hook. Les deux artistes ont choisi plusieurs angles d'attaque.

«On parle de pays, mais aussi de numérique, ou de la réalité versus la fiction, par exemple.» D'où le titre: «Borderline».

«Les gens qui connaissent Nathalie vont retrouver son énergie dans ce projet, et ceux qui me connaissent moi vont également reconnaître ma patte», présume le Neuchâtelois.

«Un beau cadeau»

Pour cette création, les deux artistes se sont entourés d'un quatuor à cordes, l'Ensemble Camerata Ataremac, de l'artiste visuel Mero Uno, ainsi que de huit danseuses et danseurs. «Label suisse nous a donné une super opportunité de monter le show dont on pouvait rêver, celui qui normalement n'est pas réalisable dans la vraie vie», sourit Hook. «C'est un beau cadeau!» **NHE**

LABEL SUISSE

Lausanne, place des Pionnières, vendredi 18 septembre, 20h30. Le festival se déroule jusqu'au 20 septembre.

VE
18/09